

APRÈS LE RÉFÉRENDUM

L'enseignement des sondages

- TOUS LES « NON » N'ONT PAS ÉTÉ COMMUNISTES
- LE « OUI » DES « RÉFORMATEURS » A ÉTÉ EFFICACE

La bataille électorale est terminée. Après les temps des stratégies, voici celui des exégètes. Le moment est venu de faire parler les sondages.

Comment les électeurs ont-ils suivi les signes de leurs partis ? Les communistes se targuent d'avoir fait le plein de leurs voix. Les socialistes relèvent que jamais, depuis que le suffrage universel existe en France, un tel taux d'abstention n'avait été observé, ni tant de bulletins blancs ou nuls recensés. Les réformateurs soutiennent que leur appoint a été décisif. La majorité fait valoir que plus de deux sur trois des suffrages exprimés sont positifs. Que disent les sondages ?

Au parti communiste, d'abord, ils indiquent deux choses : tous les électeurs du P.C. n'ont pas voté, et tous les votes « non » ne sont pas communistes. La dernière enquête pré-électorale de l'IFOP est là-dessus sans ambiguïté. Plus d'un électeur communiste sur trois ne s'est pas dérangé. Ceux qui ont voté ont été d'une très grande discipline, puisque 90 % de leurs suffrages ont été au « non ». Mais parmi les bulletins négatifs, un million, en chiffres ronds, viennent d'autres clientèles. Vingt pour cent du corps électoral socialiste, le quart des sympathisants P.S.U., un sur dix des supporters du centre et des réformateurs, et même une toute petite frange de la majorité (6 % des électeurs républicains indépendants, 2 % des électeurs gaullistes) ont, eux aussi, voté « non ». Le P.C.F. a lieu d'être satisfait, mais tous les suffrages négatifs ne lui appartiennent pas, il s'en faut d'un cinquième.

Un électeur socialiste sur deux, toujours selon l'IFOP, a choisi l'abstention ou le vote blanc ou nul. C'est, bien sûr, le record du « refus de vote ». Ceux qui ont passé outre ont plus souvent voté « oui » (62 %) que « non » (38 %). Pour un courant aussi franchement européen, la proportion reste modeste, et le refus de cautionner la politique du chef de l'Etat éclatant. La clientèle P.S.U. a encore moins voté et, quand elle l'a fait, elle a le plus souvent préféré le « non » au « oui ». Mais là, les chiffres doivent être considérés avec prudence, car la marge d'erreur

Par ALAIN DUHAMEL

des sondages s'accroît sensiblement quand diminue l'importance des effectifs mesurés.

Bon nombre de radicaux (40 %) ont fait passer leur hostilité à M. Georges Pompidou avant leur ferveur européenne et choisi l'abstention ou le vote blanc. Mais ceux qui ont exprimé leur suffrage ont respecté dans huit cas sur dix les consignes de MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber et Maurice Faure. L'appoint réformateur a donc été sensible, d'autant que les centristes d'opposition sont venus

Le vote des agriculteurs

Voilà qui nuance déjà les déclarations trop enflammées. Mais c'est peut-être à propos des différentes catégories sociales que les sondages apportent le plus. Car là, ils ont pratiquement le monopole de l'information. Et les constatations que l'on peut faire sont particulièrement nettes. La dernière enquête de l'IFOP — elle n'est pas contredite par les résultats de la SOFRES — donne d'abord les réponses à deux questions souvent posées en cours de campagne : que vont faire les commerçants et artisans et comment vont réagir les agriculteurs ?

Les agriculteurs s'étaient, au deuxième tour des élections présidentielles de 1969, exactement partagés entre M. Alain Poher et M. Georges Pompidou. Cette fois, lorsqu'ils votent, et leur participation est supérieure à la moyenne (67 % annoncés, mais qui doivent être un peu minorés), 90 % choisissent le « oui ». Le spectre du rapport Mansholt a donc été invoqué en vain. A la campagne, l'Europe verte ne semble pas impopulaire.

Les commerçants et les artisans sont moins enthousiastes, mais restent favorables. Ils sont, il est vrai, regroupés avec les industriels, classiquement fort européens. Mais dans ce groupe, leur nombre domine et il ne fait aucun doute que les manifestations du CID-UNATI ne reflètent pas l'opinion moyenne de cette catégorie très recherchée en période électorale. Comme leur foi européenne n'a rien de remarquable, c'est donc que les récentes mesures gouvernemen-

nombreux et ont voté « oui » dans la proportion de 78 %.

Quant à la majorité, elle peut rire et pleurer à la fois. Son électoral a été extraordinairement discipliné : 97 % de « oui » à l'U.D.R. et chez les républicains indépendants. Mais quand ils sont venus. Et tous ne se sont pas déplacés. Au contraire : sur dix, un seul a boudé, notamment, semble-t-il, chez les républicains indépendants, peut-être attachés à une conception plus ambitieuse de l'Europe.

tales en leur faveur ont, tout de même, produit des effets.

Les cadres supérieurs et les membres des professions libérales ont beaucoup voté et beaucoup voté « oui » (85 % de leurs suffrages exprimés). Ce n'est pas une surprise. En revanche, la masse des salariés a été franchement réticente. Plus de 40 % des employés, cadres moyens, agents de maîtrise et ouvriers sont restés chez eux. Et lorsqu'ils se sont déplacés, les ouvriers ont voté « non » aussi souvent que « oui ». C'est dans ce secteur-là que la majorité doit chercher les voix qui lui manquent. Et parmi les inactifs, chez qui elle est particulièrement bien implantée, mais qui, s'ils ont beaucoup voté « oui », se sont

L'idée européenne

Ce n'est pas tout. L'idée européenne est populaire. Elle attire, il est vrai, plus de sympathie vague que de véritable enthousiasme. Mais, une enquête de la SOFRES l'a bien montré, on y voit une garantie de prospérité économique, de liberté et d'influence pour la France. Ce n'est pas si mal, mais ce n'est pas suffisant. Car, toujours selon la SOFRES, les Français n'ont jamais pensé que le président de la République ait lié son sort au résultat du scrutin (74 % contre 8 %, pour 32 % contre 49 % en mars 1969 dans les mêmes circonstances). Ils ont, d'après l'IFOP, pensé, à une immense majorité, que les « oui » l'emporteraient sans problème (69 % contre 5 %). C'était, en somme, voter « à blanc » sur un sujet qui ne passionnait pas.

souvent abstenus. Quatre sur cinq de leurs bulletins étaient positifs, mais 40 % ne se sont pas dérangés.

Entin, et ceci ne fera pas plaisir aux Européens, les plus jeunes électeurs ont, comme toujours, peu voté et n'ont apporté au « oui » qu'une faible majorité (62 %, et sans doute moins en réalité). Peut-être faut-il rapprocher ce résultat de ceux des salariés et se demander si la crainte du chômage n'a pas pesé beaucoup au moment du vote. D'autant plus qu'au cours de la campagne, les intentions de vote favorable ont régulièrement reculé chez les jeunes et les ouvriers. Les efforts du parti communiste y sont bien sûr pour beaucoup. Mais sans doute ont-ils, en se déployant, trouvé un terrain favorable dans des secteurs de la population où l'anxiété est sensible.

Cette campagne, comment a-t-elle été reçue ? Comme elle le méritait, c'est-à-dire tièdement. Un sondage de la SOFRES est là-dessus explicite : 18 % des électeurs se sont beaucoup intéressés à la campagne, 45 % un peu, 27 % très peu, 4 % pas du tout. Au départ, pourtant, les Français étaient aussi mobilisés que pour le référendum de 1969. S'ils ne le sont pas restés davantage, cela tient bien sûr à la médiocrité générale de la propagande et à son manque de vigueur ou de moyens, communistes exceptés.

Les sondages apportent une ultime information sur un point qui risque de rester d'actualité jusqu'aux prochaines élections législatives : l'attitude des leaders « réformateurs », MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber et Jean Lecanuet a été ressentie comme ils le souhaitaient. Selon l'IFOP, une nette majorité de Français considèrent, en effet, que leur prise de position en faveur du « oui » s'explique par leurs convictions européennes, et par cela seulement. Elle n'a été reçue comme un ralliement à la majorité que par 15 % des personnes interrogées contre 54 %, et dans leur propre électoralat que par 11 % contre 65 %. Leur marge de négociation reste donc intacte à un moment où leur appoint est important.

Les résultats dans les D.O.M. et les T.O.M.

M. Messmer : les territoires portent plus d'intérêt à la métropole que les départements

M. Pierre Messmer, ministre d'Etat chargé des départements et territoires d'outre-mer, a commenté, lundi 24 avril, les résultats du scrutin. « Dans les départements, a-t-il déclaré, les consignes d'abstention données par les partis communistes locaux — alors que le parti communiste a fait voter « non » en métropole — et le peu d'intérêt manifesté par le corps électoral pour un problème de politique étrangère — qui n'a guère passionné les électeurs métropolitains eux-mêmes — expliquent la faible participation électorale enregistrée lors du référendum. »

De plus, il n'est pas impossible, selon M. Messmer, que les électeurs des Antilles et de la Guyane aient voulu manifester l'inquiétude que suscite pour eux l'entrée de certains

territoires britanniques des Caraïbes et d'Amérique du Sud dans une organisation où leurs productions sucrières et bananières se heurteraient à des parties prenantes nouvelles.

Dans les TOM, la participation, a fait observer le ministre, est supérieure à celle de la métropole, puisqu'elle atteint 75,15 %, et le « oui », bien qu'en léger retrait par rapport aux précédents référendums, est, lui aussi, plus important qu'en métropole et que dans les DOM. Selon M. Messmer, « ce phénomène s'explique par l'intérêt que les territoires d'outre-mer, beaucoup plus que les DOM, portent à la métropole et, à travers elle, au Fonds européen de développement, qui leur accorde une aide substantielle ».

COMORES

Ins., 126 984 ; vot., 115 197
Abst., 11 787 (9,28 %)
Blancs ou nuls, 210 (0,16 %)
Suffr. expr., 114 987
OUI : 113 960 (99,10 %)
NON : 1 027 (0,89 %)

27 avril 1969. — ABST., 10,49 % ; OUI, 99,65 % ; NON, 0,34 %
1^{er} juin 1969. — Ins., 123 708 ; vot., 92 241 ; abst., 33,52 % (deuxième tour, 10,14 %). — Pompidou, 73 396 (79,77 %) ; Poher, 17 062 (18,54 %) ; Defferre, 820 (0,89 %) ; Duclos, 205 (0,22 %) ; Rocard, 199 (0,21 %) ; Krivine, 150 (0,16 %).

L'archipel des Comores détient le record des « oui », puisque près de 90 % des inscrits et près de 99 % des votants ont suivi les deux députés (U.D.R.) du territoire. Les récentes promesses de M. Michel Debré, lors de sa visite en mars dernier, ont apaisé, semble-t-il, le mécontentement des Comoriens, bien que le nombre des « non » ait quintuplé par rapport aux voix qui s'étaient portées sur M. Jacques Duclos en 1969.

POLYNÉSIE

FRANÇAISE

Ins., 45 060 ; vot., 19 848
Abst., 25 212 (55,95 %)
Blancs ou nuls, 887 (1,96 %)
Suffr. expr., 18 961
OUI : 14 346 (75,66 %)
NON : 4 615 (24,33 %)

27 avril 1969. — ABST., 28,56 % ; OUI, 47,03 % ; NON, 52,96 %
1^{er} juin 1969. — Ins., 40 664 ; vot., 26 725 ; abst., 34,27 % (deuxième tour, 33,77 %). — Poher, 13 693 (51,39 %) ; Pompidou, 11 844 (44,45 %) ; Krivine, 297 (1,11 %) ; Rocard, 254 (0,95 %) ; Duclos, 241 (0,90 %) ; Defferre, 202 (0,75 %).

Le député, M. Francis Sanford (P.D.M.), avait recommandé l'abstention. Cette position était aussi celle des deux partis autonomistes qui détiennent la majorité à l'Assemblée territoriale. Cependant, l'importance des « non » est considérable, puisque M. Jacques Duclos n'avait obtenu que... 241 voix en 1969, soit environ vingt fois moins.

SAINT-PIERRE

ET MIQUELON

Ins., 3 420 ; vot., 2 290
Abst., 1 130 (33,04 %)
Blancs ou nuls, 98 (2,86 %)
Suffr. expr., 2 192
OUI : 2 079 (94,84 %)
NON : 113 (5,15 %)

27 avril 1969. — ABST., 27,39 % ; OUI, 87,78 % ; NON, 12,21 %
1^{er} juin 1969. — Ins., 3 273 ; vot., 2 156 ; abst., 34,12 % (deuxième tour, 34,18 %). — Pompidou, 1 585 (76,42 %) ; Poher, 326 (15,71 %) ; Krivine, 49 (2,36 %) ; Duclos, 39 (1,88 %) ; Rocard, 25 (1,20 %) ; Defferre, 23 (1,10 %).

Dans ce petit territoire, dont le député est M. Jacques-Philippe Venard (U.D.R.), nouveau du général de Gaulle, le taux d'abstention n'est pas différent de ce qu'il est habituellement.

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

(non vendu dans les kiosques)

Offre un dossier complet sur :

L'O.N.U.

Envoyer 4 francs (timbres ou chèque) à APRÈS - DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, Paris (14^e), C.C.P. 7.715-57, en spécifiant le titre du dossier demandé.